L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 29 NOVEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 29 NOVEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Alexandre Dumas fils

"La vie et l'Océan ont des aspects semblables,
"Le flux et le reflux s'y succèdent sans fin ;
"Mais à peine une ride, empreinte dans les [sables,
"Marque tes pas, ô mer, on les tient tôt hu- [mais !

Les morts vont vite! Eh oui! comme nous l'écrivions hier, les vides se font nombreux et à de courts intervalles en Europe, dans les rangs des hommes illustres, parmi les personnalités qui ont marqué dans les Sciences, les Arts et la Littérature.

La France déplore aujourd'hui la perte d'un de ses fils qui l'ont le plus honorée; le Monde de la pensée, un de ses plus infatigables ouvriers: M. Alexandre Dumas fils est mort l'avant dernière-soirée en sa demeure, à Paris, entouré de sa famille, à l'âge de soixante-onze ans. Il a succombé à une congestion cérébrale, causée, de l'avis du Dr Pozzi, par un abcès au cerveau, ce cerveau qui avait peut-être été trop surmené.

Depuis quelques années, cependant, Dumas n'écrivait plus. Entre temps, les journaux l'*interviewaient* et faisaient d'intéressants récits des mots charmants qui lui tombaient des lèvres.

La mort est venue le surprendre à un âge où, bien qu'il n'eût plus besoin d'être armé pour la lutte de la vie, il se sentait encore assez de verdeur pour entrevoir des lendemains nombreux et souriants, lui qui, il y a quelques mois seulement, reconstituait sa vie de famille en appelant à ses côtés une compagne pour goûter les douceurs de la vie conjugale, cette vie à deux à laquelle il avait dû tant d'heures aimables.

Alexandre Dumas était Parisien. Il était né le 28 juillet 1824, et était fils du grand romancier et dramaturge dont l'imagination féconde était proverbiale, Alexandre Dumas père comme on l'appelait communément pour le distinguer de son fils, et qui mourut à la fin de 1870.

C'est à l'institution Goubaux que Dumas fils commença ses études; et il les termina très brillamment au collège Bourbon. Ayant ses entrées de bonne heure dans le monde des auteurs et des artistes, il se fit remarquer par la précocité et la vivacité de son esprit. A seize ans, il quitta les bancs du collège, et un an plus tard, il composa un recueil de vers dont le titre : *les Péchés de Jeunesse*, indique assez le peu d'importance littéraire. Après avoir accompagné son père dans son voyage en Espagne et en Afrique, il écrivit le livre fantaisiste des *Aventures de quatre femmes et d'un perroquet*.

Si, Alexandre Dumas fils, ne se sentant pas cette brillante imagination dont son seul nom éveillait l'idée, rompit avec l'imitation de la manière paternelle. Il étudia le monde de plus près, ce monde équivoque surtout, où le vice brillant cache souvent tant de misère. De là, les premiers romans qui commencèrent sa reputation personnelle et la portèrent tout de suite très haut : *la Dame aux camélias ; le Roman d'une Femme ; Diane de Lys, 1851 ; la Dame aux Perles, 1854 ; la Vie à Vingt Ans, 1856.*

Souvent réimprimés et traduits à l'étranger, ses ouvrages se recommandent par un style simple et assez naturel, des situations dramatiques, et dans la peinture d'existences en dehors de la morale, par des intentions ou des prétentions déjà marquées de moralité.

En même temps, l'auteur, suivant un usage commun, songea à transporter le sujet de ses romans au théâtre, où les qualités et les défauts de sa manière devinrent plus évidents. *La Dame aux camélias*, jouée au Vaudeville en 1852, après avoir été interdite par le ministre, Léon Faucher, fut à la fois son coup d'essai et son triomphe. Il y reprenait par l'attendrissement plutôt que par le paradoxe, la thèse de la réhabilitation de la courtisane.

Les femmes déchues restèrent les héroïnes de *Diane de Lys*, jouée au Gymnase en 1853, et appelée tout d'abord *la Dame aux Perles*; et du *Demi-Monde*, joué en 1855, mais avec une plus grande sobriété d'effets et des intentions morales plus accusées.

En 1857, *La Question d'argent* mit en œuvre une autre plaie sociale, et en 1858, *le Fils naturel*, une autre grande question de morale et de législation. Ces cinq pièces, qui renfermaient d'excellentes scènes de comédie de mœurs et des caractères bien observés, habilement interprétées par la troupe du Gymnase et montées avec un soin des détails poussé jusqu'à l'imitation minutieuse, eurent le bonheur d'être accueillies par un parterre enthousiaste, comme autant d'événements littéraires et discutées par les moralistes comme des thèses d'un intérêt public. Chacune d'elles eut plus de cent représentations consécutives. Une sixième étude dramatique du même genre, *le Père prodigue*, parue le 30 novembre 1859, fournit, au milieu d'un concert d'éloges et de récriminations contradictoires, à peu près la même carrière que ses aînées. Une nouvelle œuvre au même théâtre, *l'Ami des Femmes*, suscita plus de blâme contre les tendances morales de l'auteur que d'admiration pour son talent, et pendant quelque temps, il resta éloigné de la scène.

La collaboration de M. Dumas fils au *Supplice d'une femme*, de M. de Girardin, joué au Théâtre-Français le 29 avril 1865, valut à la pièce un immense succès et dônna lieu à un curieux débat entre les auteurs. La part qu'il eut ensuite au succès d'*Héloïse Paranquet* donnée au Gymnase le 20 janvier 1866, et qui se produisit d'abord sous une paternité anonyme, puis sous la paternité littéraire de M. Durantin, prépara M. Dumas à rentrer pour son propre compte sur le théâtre privilégié de France; et le 16 mars 1867, il donna les *Idées de Mme Aubary*, comédie en quatre actes, où il revenait à sa thèse de réhabilitation sociale de la femme déchue.

En 1868, une édition du *Théâtre complet* de M. Dumas fils fit un très grand bruit, grâce aux aspirations et aux théories socialistes consignées dans les *Préfaces*.

Après les premiers désastres de 1870, M. Dumas, retiré dans sa propriété de Puys, près de Dieppe, assista aux derniers moments de son père. Au lendemain de la Commune, il adressa à une feuille de Rouen une longue *Lettre sur les choses du jour*, publiée ensuite à part; pleine de patriotisme, de vérités amères, d'invectives contre les auteurs de la révolution d'alors, elle était empreinte, vers la fin, d'une sorte de mysticisme qui a caractérisé depuis plusieurs des œuvres de l'auteur. Elle fut suivie d'une *Nouvelle lettre de Junius à son ami* A. D. (1871 avec préface de George Sand), et d'une *Nouvelle lettre sur les choses du jour* qui firent moins de sensation.

Revenant par le théâtre aux questions sociales agitées dans ses préfaces, M. Al. Dumas fit représenter coup sur coup au Gymnase, deux pièces, l'une en un acte, *Une Visite de Noces*, l'autre en trois actes, la *Princesse George*, qui, jouées toutes deux avec un talent supérieur, par Mlle Aimée Desclée, rendirent à l'adultère un intérêt scénique qu'il ne semblait plus comporter. L'année suivante, il préluda par une brochure à titre équivoque, *l'Homme-Femme*, à la mise en œuvre de sa théorie personnelle du châtiment de l'épouse coupable : *la Femme de Claude*, qui montrait, au dernier tableau, le mari outragé tuant à bout portant celle qui l'avait trompé, n'obtint qu'un succès de curiosité passagère; elle fut jouée au Gymnase en 1873.

Au même théâtre, et à la même année, M. Dumas prenait une revanche éclatante par une pièce en trois actes, *Monsieur Alphonse*, où une exploitation honteuse de l'amour assez communément flétrie, d'ailleurs, dans notre société moderne, était traitée avec toute la verdeur et toute l'âpreté des premières œuvres de l'auteur.

Cette pièce a été reprise avec éclat cinq ans plus tard, en mars 1878. La brillante introduction du *Demi-Monde* dans le répertoire du Théâtre-Français précéda de quelques mois, sur la même scène, la représentation de l'*Etrangère*, comédie en cinq actes qui fut jouée en février 1876, et dont les audaces obtinrent un succès prolongé. Parmi les anciennes œuvres de l'auteur, *le Fils naturel* a été aussi repris avec apparat par la Comédie-Française, distribué et mis en scène avec autant de soin qu'une pièce nouvelle, le 2 décembre 1878.

Bien qu'à la suite des incidents provoqués par la représentation du *Supplice d'une femme* et d'*Héloïse Paranquet*, M. Dumas eut paru renoncer à toute collaboration, il n'en prêta pas moins l'appui de son expérience, sinon celui de son nom, à deux pièces d'inspiration très différente, un drame et une comédie : le drame, *le Danicheff*, en cinq actes, signé du pseudonyme de Pierre Newski et dont la pensée première était celle d'un dramaturge russe. M. Corvin eut plus d'une centaine de représentations au commencement de l'année 1876, et fut repris avec éclat à la Porte Saint-Martin en 1884, et au Gymnase en 1890.

La comédie *la comtesse Romani*, qui devait d'abord s'intituler le *Mari d'une étoile*, attribuée, sous le nom de *M. Gustave de Jalin*, à MM. G. Fould et Dumas, eut auprès du public du Gymnase un succès d'estime, novembre 1876.

On peut aussi rapporter aux collaborations la mise à la scène, par M. Dumas fils, d'un drame en cinq actes, *Joseph Balsamo*, tiré du roman de son père et représenté sous le seul nom de ce dernier, à l'Odéon, en mars 1878. M. Dumas avait dit à l'avance : "Si la pièce réussit, elle est de mon père; si elle échoue, elle est de moi."

Dans les dix années qui suivirent, M. Alexandre Dumas donna au théâtre avec un succès de vogue avivé par la controverse, trois types de ces pièces, drames intimes ou comédies, ou les paradoxes d'une philosophie militante se déroulent au milieu de passions maladives et d'excentriques situations ; ce sont : *la Princesse de Bagdad*, pièce en trois actes, jouée au Théâtre Français, le 31 janvier 1881; *Denise*, pièce en quatre actes, représentée au même théâtre le 19 janvier 1885; *Francillon*, trois actes, donnée encore au Théâtre Français, le 17 janvier 1887.

Ces œuvres ont été également accueillies avec succès à l'étranger et *Francillon*, en particulier, comptait, avant la fin de la seconde année sa centième représentation à Berlin.

M. Dumas se présenta à l'Académie française pour remplacer M. Pierre Lebrun, et fut élu, au premier tour de scrutin, le 20 janvier 1874, par 22 voix contre 11 reparties entre divers concurrents. On remarqua à cette occasion que M. Victor Hugo qui, depuis sa rentrée en France, n'avait pas reparu à l'Institut, était venu contribuer au succès du fils de son ancien rival. Le discours que prononça M. Dumas pour sa réception, qui eut lieu le 11 février 1875, ne répondit pas absolument à la curiosité qu'il avait excitée, et le vrai succès de la séance appartint à la critique modérée et courtoise que M. d'Haussonville fit du monde point de préférence par le récipiendaire et des théories scientifiques ou religieuses qu'il avait récemment professées.

Après cela, M. Dumas prit part comme directeur, aux travaux de l'Académie, par un grand et remarquable rapport sur les prix de vertu en août 1877.

Le théâtre, qui avait donné de bonne heure à M. Dumas la gloire et la fortune, n'était pas resté pour lui l'objet d'une occupation exclusive. Il a donné à la littérature du roman d'autres ouvrages dont voici la liste : *Césarine*, 1848; *le Docteur Servans*, 1849; *Antonine*, 1849; *Tristan le Roux*, 1850; *Trois hommes forts*, 1850; *Revenants*, 1851; *le Régent Mustel*, 1852; *Contes et nouvelles*, 1853; *Sophie Printemps*, 1853; *la Boîte d'argent*, 1855; *l'Affaire Clémenceau*, 1867; roman de Cour d'assises, qui remit à la mode un genre épuisé; *Thérèse*, recueils de nouvelles de jeunesse, 1875; sans compter *la Ligue et la Fronde*, dans *la Gazette de France*, *les Lettres d'un provincial*, dans *la Presse*, des articles et des feuilletons réunis en volumes sous les titres d'*Entr'actes*, 1877-1879, et de *Nouveaux entr'actes*, 1890.

Citons en outre, en des genres très divers : *Atala*, scène lyrique en deux actes, non recueillie dans les éditions collectives du théâtre de l'auteur; un *Discours* remarqué sur la tombe de Mlle Desclée en mars 1878, une *Préface* pour une édition de luxe de *Manon-Lescaut*; un certain nombre de lettres dans les journaux; l'une d'elle provoquée par la vengeance d'un père qui avait cherché à assassiner le séducteur de sa fille, fit beaucoup de bruit; une autre, publiée en tête d'une brochure mystique : *le Retour du Christ*, fut cause de la saisie de cette brochure, à la requête de M. Dumas lui-même, qui n'en avait pas autorisé l'impression.

Quelques fois ses lettres devinrent des volumes, comme *la lettre à M. Naquet* en 1882, reprenant le sujet d'un volume précédent, *la Question de divorce* en 1880, et *la Lettre à M. Rivet* ayant pour titre principal : *Recherches de la Paternité*. Cette question du divorce, fut traitée diversement, si l'on s'en souvient. Tandis que M. Dumas se prononçait partisan du divorce et publiait son livre, le Rév. P. Didon, Dominicain célèbre, se déclarait contre, nécessairement, puisque la religion n'admet pas la dissolubilité des liens du mariage.

Citons en finissant, pour son titre et ses thèse à effet : *les femmes qui tuent et les femmes qui voient*. Outre l'édition courante de son *Théâtre complet*, de 1868 à 1879, il en existe une spéciale, offerte par l'auteur aux artistes qui ont joué dans ses pièces, et qui n'est pas dans le commerce, 1882-1885.

M. Alexandre Dumas fut plusieurs fois président de la Société des auteurs dramatiques; il donna avec éclat sa démission de membre de la Société des gens de lettres, à l'occasion de l'échec de la candidature d'un de ses amis, M. Henri d'Ideville.

Promu officier de la Légion d'honneur le 7 août 1867, il a été fait commandeur le 13 juillet 1888.

Nous ne saurions mieux clore cette notice biographique qu'en reproduisant les très jolis vers que le défunt écrivit tout jeune encore, au seuil même de cette brillante carrière qui s'ouvrait devant lui et où il allait marcher de succès en succès, de triomphe en triomphe. Ces vers, il les jeta sur une page d'album à l'adresse de Mme Oret, décédée récemment; ils sont d'une facture simple, mais donnent une idée de la délicieuse manière du maître sous la plume duquel ressortaient la souplesse, l'élégance, toutes les beautés enfin de cette harmonieuse langue qu'il écrivait avec une si grande pureté :

Certain dimanche, Dieu, qui n'avait rien à faire,
Car jamais, le dimanche, on ne travaille aux [cieux,
S'ennuyait, m'a-t-on dit, et, pensant se distraire
Voulut faire une femme, et cela de son mieux.
C'est alors qu'il vous fit. Or, voilà Dieu, madame,
Qui commence son œuvre et Dieu souffle, fait [l'âme,
L'âme qui resplendit sur votre front charmant,
Etoile qui se lève en un bleu firmament.
D'une buée d'été qui courait dans la plaine
Il vous donna la vie, et d'une seule haleine
Il vous donna l'esprit. Oui, mais ce fut alors
Qu'il fallut enfermer tout cela dans un corps,
Et cela n'était pas dans les choses faciles.
Les anges et les saints, aux lois du Ciel dociles,
Attendant le lundi, célestes ouvriers,
Dormaient après avoir fermé leurs ateliers.
Ames et corps ne sont pas faits de mêmes choses.
Le Seigneur prit des lys, des jasmins et des [roses,
Pétrit le tout ensemble et fit votre beau teint,
En prenant pour modèle un rayon du matin.
Mais il manqua de fleurs, juste au moment de [faire
Les pieds. Il se mit donc à parcourir sa sphère,
N'osant pas réveiller, quelque désir qu'il eût,
L'ange qui fait les pieds, paresseux s'il en fut.
D'ailleurs, faire un dimanche une femme par- [faite,
C'était chose que Dieu devait faire en cachette.
Le Seigneur allait donc remettre au lendemain
La fin de votre corps, lorsque sur son chemin
Il trouve un pied d'enfant que le cher petit ange,
Désireux de quitter le Ciel, désir étrange,
Avait laissé tomber la veille en se sauvant.
Le Seigneur ramassa le pied de cet enfant,
Et de ce pied mignon, n'en pouvant avoir d'au- [tres,
Il en fit deux, madame, et qui sont les deux [vôtres.

Le rôle des Socialistes à la Chambre des Députés en France.

Cela devait arriver. Nous nous y attendions; nous nous étonnions même qu'il n'en eût pas encore été question. Hier, à Paris, à la Chambre des Députés, on a demandé la mise en accusation de l'ancien cabinet, celui que présidait M. Ribot, et qui vient d'être renversé récemment—pour avoir mal organisé l'expédition de Madagascar. Inutile d'ajouter que la motion est partie du côté des socialistes. Il n'y a qu'eux pour être capables de pareils actes, qui n'ont ni à-propos, ni justice, ni sens commun. Il se sont bornés à demander la mise en accusation des ministres; pourquoi pas leurs têtes? Ces messieurs sont vraiment bien bons. De leur part, c'est par trop de modération.

Il est vrai que leur proposition a été assez mal accueillie; elle a été blackboulée par 470 voix contre 48. Croit-on que cet effroyable échec, qui ferait tout autre parti s'abîmer dans le ridicule et le réduirait pour longtemps au silence, les décourage? pas le moins du monde. Ils vont, demain, recommencer de plus belle. Que leur importent les défaites? ils ne les comptent plus. Cela ne les empêche pas de revenir sans cesse à la charge. Il arrive, un jour, à la Chambre de se laisser entraîner par surprise, de voter à l'étourdie une de leurs propositions. Voilà un Cabinet de plus sur le carreau. C'est tout ce qu'ils demandaient.

C'est à n'y pas croire; mais, en réalité, c'est cette infime, cette lamentable minorité, à la fois verbeuse, brouillonne, bruyante et violente, qui gouverne le pays et lui prépare de tristes destinées. Elle n'a à son actif qu'une qualité; mais elle l'a, développée au plus haut degré : une obstination, une opiniâtreté, une ténacité doublée d'impudence, d'absence de toute vergogne qui lui assure, de temps en temps, un succès grâce auquel elle en impose non seulement aux masses qui s'y laissent aisément prendre, mais à la majorité même de la Chambre qui, fatiguée de ses criailleries, assaillie par ses attaques, finit par lui céder, rien que pour jouir d'un moment de repos et de tranquillité. En fait, elle a raison, cette secte, d'aller toujours de l'avant, puisqu'elle voit que, de guerre lasse, on lui cède toujours le terrain.

Le parlementarisme lui va comme un gant; elle en use et en abuse, sans qu'en ose la mettre à la raison, et il en sera ainsi, tant qu'elle n'aura pas obtenu ce qu'elle désire : le bouleversement de l'ordre de choses actuel. Puis, viendra le saut dans l'inconnu qui est l'objet de ses rêves.

Un vœu du prince de Galles.

Le prince de Galles ayant exprimé le vœu qu'aucun de ses amis n'envoie à la princesse Maud, ses fils, de cadeau à l'occasion de son mariage avec le prince Charles de Danemark, la haute société anglaise vient d'ouvrir une souscription, à laquelle ne prendront part que les personnes présentées à Marborough house ou à Sandringham, aux fins d'offrir au moins à la jeune fiancée un présent collectif.

PENSÉES.

Que votre langue ne connaisse pas plus le serment que le mensonge, et que votre amour pour la vérité vous fasse garder vos paroles aussi inviolables que si elles étaient accompagnées du serment.

SAINT-JÉROME.

Quand je vois les nids des oiseaux formés avec tant d'art, je me demande quel maître leur a appris les mathématiques et l'architecture.

RACINE.

Les petites vertus s'éblouissent pas; mais elles embaument : ce sont les violettes de l'âme.

Le choléra en Egypte.

Le choléra reste stationnaire en Egypte et ne sort pas de la région inférieure du bassin du Nil. Le conseil quarantenaire, qui avait édicté un règlement pour le transit des navires par le canal de Suez, vient de le modifier en ce qui concerne les précautions que les capitaines devront observer lorsqu'ils seront autorisés à faire du charbon à Port-Saïd : "Les gardes sanitaires qui accompagnent les navires depuis Suez, resteront à bord pendant toute la durée du chargement du charbon. Ils feront entourer la partie du pont sur laquelle montent les charbonniers, de toile ou de planches, de façon à l'isoler du reste du navire. Ils placeront des plantons aux points nécessaires et veilleront à ce que les personnes qui se trouvent à bord se tiennent éloignées de l'endroit où se fait le charbon. L'opération terminée, ils feront laver, avec une solution de sublimé (10|00), la partie du pont compromise par la présence des charbonniers." On ne faisait pas autrement jadis pour isoler la peste, et dans ce siècle on pourrait citer comme modèle de minutie, le règlement fait en France en 1826, lors de l'apparition de la fièvre jaune à Barcelone. Il y eut une période de 1850 à 1875, où l'on ne croyait plus à l'efficacité de ces précautions surannées, mais depuis les théories ambiantes sur la microbiologie on est revenu aux idées du Moyen Age.

NÉCROLOGIE.

"Est décédé, mercredi dernier, à Boston, à l'âge de 73 ans, le ministre protestant américain bien connu, Octavius Brooks Frothingham.

Après avoir obtenu ses grades à Harvard en 1843, le défunt étudia la théologie à la Divinity School de Cambridge, et devint, en 1847, pasteur de l'église unitaire de Salem, Massachusetts, puis en 1855, à Jersey, et fut quatre ans plus tard, ministre à New York, d'une société religieuse indépendante. A la suite d'un voyage qu'il fit en Europe en 1879, il trouva cette société dissoute et se consacra dès lors exclusivement à des travaux littéraires.

Outre de nombreux articles dans les journaux et les revues, M. Frothingham a donné : cent cinquante *Sermons* ou *Discours* ; une traduction des Essais de critique de Renan ; puis des *Histoires tirées de l'Ancien Testament* ; *le Livre de religion des enfants* ; *la Religion de l'Humanité* ; *la Vie de Théodore Parker* ; *Connaissance et foi* et le *Transcendantalisme dans la Nouvelle Angleterre* ; *Visions de l'avenir* ; *l'Unitarisme à Boston de 1820 à 1850*.

LA FAILLITE D'OSCAR WILDE.

On écrit de Londres :

Oscar Wilde, dont la comparution avait été remise en septembre dernier, a été amené devant la cour des faillites, à l'audience tenue par le registrar Liulkiter, pour un interrogatoire qu'il était impossible de lui éviter. Peu de monde dans le prétoire, aucun journal n'ayant annoncé la cause. On avait accordé au condamné de se présenter sans l'uniforme des prisons; il était vêtu d'un pardessus gris sombre et coiffé d'un petit chapeau de soie.

Oscar Wilde est méconnaissable. Sa barbe a poussé, ses cheveux et sa moustache sont broussailleux, et son visage, d'une pâleur jaune, assez obésité maladive. Il a pris place dans la stalle affectée aux débiteurs non détenus et a répondu d'une voix sourde, tête basse aux questions qui lui ont été posées.

On sait que le marquis de Queensberry reste le plus tenace créancier de Wilde, pour une somme de 16,925 francs, restant due au remboursement des frais de justice. Un autre créancier, M. George Alexander, du Saint-James Theatre, figurait dans le passif pour une somme de 10,375 francs, en réignat de 37,500 francs prêtés par lui au condamné. M. George Alexander se dit convert par une délégation sur les droits d'auteur éventuels d'Oscar Wilde.

Le condamné, après avoir énoncé ses noms d'Oscar Fingall O'Flahertie Willie Wilde, a reconnu ne plus posséder dans le présent que le produit de ses œuvres et, dans l'avenir, qu'une pension à toucher depuis la mort de sa femme jusqu'à la majorité de ses enfants. Personnellement, il se trouve actuellement hors d'état de payer ses créanciers.

Aucun des arrangements annoncés en septembre n'ayant été régularisé, le registrar a prononcé la faillite. Oscar Wilde a été renconduit immédiatement à la prison de Wandsworth.

ETAT DU CONGO.

L'Etat du Congo a payé 150,000 francs à l'Angleterre à raison de la procédure irrégulière suivie contre M. Stokes, au Congo.

Le *Times* dit que le paiement d'une indemnité par la Belgique pour l'exécution du sujet britannique Stokes ne met pas fin à l'incident. L'opinion publique en Angleterre insistera pour que le capitaine Lothaire soit jugé par un tribunal impartial.

Le monument de Victor Hugo.

Le monument de Victor Hugo va enfin être érigé. Du moins, le sculpteur chargé de son exécution a-t-il été choisi. On espère que M. Barrias mettra, pour mener son œuvre à bonne fin, moins de temps que le comité n'en a mis pour le charger de ce travail.

Sait-on que, depuis la constitution du comité Victor Hugo, dix de ses membres sur vingt et un, sont morts? Quelques-uns même ont déjà leur statue : Emile Augier, Anatole de La Forge, Schœlcher.... Espérons que d'autres n'auront pas leur monument avant que le sculpteur Barrias ait achevé son œuvre.

DÉPÊCHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

LETTRE DE CONSTANTINOPLE.

La Question du Passage des Dardanelles.

La Perplexité des Ambassadeurs.

La Réponse des Puissances.

Les Préparatifs de la Turquie.

L'ARMEMENT DES FORTS DES DÉTROITS.

LE SONDAGE DES DARDANELLES PAR LES RUSSES ET LES ANGLAIS.

LES MASSACRES DE MARASH

Les Troupes Russes sur le Pied de Guerre.

Une Note de la Porte aux Ambassadeurs.

L'ENROLEMENT DES RÉSERVES.

La Situation en Palestine.

Nouveaux Représentants Turcs en Allemagne et en Angleterre.

LES GARDE-COTES A L'ENTRÉE DES DARDANELLES.

Presse Associée.

Constantinople, 27e novembre, par voie de Sofia, Bulgarie, 28 novembre—Malgré les assurances données aux ambassadeurs de la Russie, de l'Autriche, de l'Italie et de l'Angleterre par Tewfik Pacha, ministre des affaires étrangères de Turquie, de la publication immédiate de firmans accordant le passage des Dardanelles à quatre nouveaux garde-côtes pour le service des ambassades, les documents nécessaires ne sont pas encore prêts.

De sorte qu'une situation dangereuse, qui semblait éclaircie, rend une fois de plus les ambassadeurs perplexes, et menace de l'adoption de mesures énergiques par les Puissances.

Les représentants des Pouvoirs se sont fréquemment réunis pendant les dernières 24 heures, et de nombreuses conférences ont eu lieu au palais entre le Sultan et ses ministres.

Les ambassadeurs se sont tenus en communication avec le palais et leurs gouvernements respectifs.

La réponse des Puissances à la note par laquelle la Porte leur demande de s'abstenir de requérir la permission de passage à de nouveaux garde-côtes, est qu'elles ne voient pas les raisons pour lesquelles elles ne soutiendraient pas la demande faite par les ambassadeurs, pour des moyens plus effectifs de protection aux résidents étrangers de Constantinople en cas de nécessité.

En présence de l'unanimité de la réponse, il est considéré dans les cercles officiels que la Porte n'a d'autre alternative que de s'incliner, surtout parce que les Puissances sont prêtes à faire accompagner les garde-côtes additionnels dans les Dardanelles par les cuirassés si le Sultan persiste dans ses atermoiements.

De fait, il semble très probable que les ambassadeurs ont déjà décidé de ne pas attendre au delà d'un temps déterminé pour l'envoi des firmans et, en conséquence, il sera peut-être bientôt annoncé que les garde-côtes sont en marche.

Une partie de la flotte anglaise ancrée dans la baie de Salonique est partie pour Smyrne, et doit être près de l'entrée des Dardanelles. Il est évident que la Porte compte sur des troubles, car tous les forts des détroits ont un contingent complet d'hommes et ont reçu des armes et des munitions en quantité suffisante pour les mettre en état de résister avec efficacité dans les circonstances présentes.

Les appareils d'éclairage électrique sont tenus en bon ordre et dirigés toute les nuits sur les eaux. Depuis un mois, les travaux de renforcement sont commencés dans tous les forts, principalement dans les Dardanelles, et ce [illegible] nines sous-[illegible] sont posés [illegible] dans le [illegible] qu'ont pu le permettre les ressources du gouvernement.

A ce propos, on rappelle que la Société de Géographie de St-Pétersbourg a réussi à obtenir des données satisfaisantes sur la profondeur des eaux et des courants dans le Bosphore et le détroit des Dardanelles, ainsi que dans les eaux environnantes, dans le but, estime-t-on, de permettre à une flotte russe de forcer le passage des Dardanelles si une telle mesure devenait nécessaire.

La Société a obtenu du gouvernement turc la permission de visiter, dans un but scientifique, la mer de Marmara sur un navire turc, ostensiblement pour se rendre compte si le tremblement de terre précédent avait changé le fond des eaux.

Ce travail, innocent en apparence, a continué avec la permission du sultan dans la partie turque de la mer Egée. Mais dans les Dardanelles les "savants" russes ont été pris au moment où ils sondaient les eaux. Les officiers turcs ont protesté et les sondages ont été interrompus. Les Russes sont rentrés chez désappointés.

On dit que l'amirauté anglaise a obtenu des données complètes par des sondages opérés par des navires marchands qui ont à plusieurs reprises passé les Dardanelles et, dans certaine cercles, on croit que des officiers de réserve de la marine ont été engagés sur ces navires par l'amirauté pour se procurer tous les renseignements qu'elle désirait.

Quant aux mines sous-marines et aux torpilles placées dans les Dardanelles, elles n'inquiètent pas beaucoup les officiers étrangers. Ils sont persuadés que les fils mettant les torpilles en communication avec la côte pourraient être coupés en peu de temps, et que les contre-mines feraient le reste.

Des informations dignes de foi envoyées aujourd'hui de Marash confirment les plus effrayants rapports sur les massacres récents. Il paraît que l'émeute a éclaté le lundi 18 novembre. Les musulmans, à un signal apparemment donné, ont commencé le massacre des Arméniens qui, s'attendant à des troubles, avait préparé leur défense aussi bien que possible.

Le nombre des tués est estimé à plusieurs centaines, hommes, femmes et enfants.

Trois bâtisses appartenant à la mission américaine, le séminaire, l'académie et une pension, ont été brûlées par les émeutiers, après avoir été mises à sac.

Les musulmans ont tué deux étudiants du séminaire.

On croit que les cinq missionnaires américains sont sains et saufs, mais on ne sait s'ils ont quitté Marash avant les troubles ou s'ils sont maintenant sous la protection des autorités turques, car M. Terrell n'a pu obtenir aucun renseignement.

De fait, il n'a pas encore reçu la confirmation d'un massacre à Marash, quoiqu'il ait fait son possible pour se mettre en communication avec ses compatriotes à la première rumeur.

Les fonctionnaires turcs prétendent qu'aucune entrave n'est apportée à sa correspondance et qu'il reçoit tout ce qui lui est adressé.

Des rumeurs inquiétantes courent toujours sur les préparatifs de guerre des Russes dans leurs ports de la Mer Noire et sur la frontière de la Turquie d'Asie.

Les différentes divisions des districts de la Mer Noire, composées de réguliers et de volontaires, ont été, dit-on, complètement équipées et sont prêtes à entrer immédiatement en campagne.

Les capitaines des navires arrivant à Constantinople ont remarqué une grande activité dans les arsenaux et dans les cercles militaires.

Les fonctionnaires russes à Constantinople prétendent qu'il n'y a rien d'alarmant dans ces préparatifs, qu'ils sont faits tous les ans, et qu'ils ne signifient rien de plus que l'équipement des troupes pour leurs quartiers d'hiver.

Mais les marins venant de la mer Noire, affirment qu'ils n'ont jamais vu une telle activité à cette époque de l'année, ou à d'autres, dans les cercles militaires et maritimes de la Russie.

La Porte a envoyé aujourd'hui aux ambassadeurs un autre rapport annonçant que les progrès du rétablissement de l'ordre dans les districts troublés sont des plus satisfaisants, et que la mise à exécution du plan de réformes commencera dès que les circonstances le permettront.

Moins de la moitié des réserves appelées est arrivée sous les drapeaux, et on ne croit pas que plus d'hommes puissent être armés. A un certain moment l'équipement des hommes a cessé, comme si les autorités comptaient réellement, comme on l'a dit, sur l'hiver pour terminer la besogne.

L'anxiété causée par l'absence de nouvelles de Syrie augmente tous les jours. On rapporte cependant que des troupes nombreuses ont été envoyées dans ces parages et qu'une guerre religieuse semble imminente. Il paraît que les soldats portant l'étendard vert du mahométisme, au lieu du drapeau régulier de la Turquie; ce qui dénote que la concentration de ces troupes, au lieu d'être opérée dans le but de réprimer l'insurrection des Druses, comme le déclarent les autorités, pourrait bien avoir pour résultat le massacre en masse des chrétiens de Syrie.

On rapporte que la ville de Jérusalem est remplie de soldats turcs et que la Palestine va être envahie par les troupes du Sultan.

Ces faits sont considérés comme très dangereux en la situation actuelle.

Coutaki Authopoulos Effendi, ancien gouverneur de l'île de Crète, a été nommé ambassadeur en Angleterre en remplacement de Rustem Pacha, décédé.

Turkham Pacha a obtenu le poste d'ambassadeur en Allemagne.

Il succède à Tewfik Pacha, rappelé pour prendre le portefeuille des affaires étrangères.

On annonce cette après-midi que les garde-côtes additionnels désignés pour stationner dans le Bosphore sont arrivés à l'entrée des Dardanelles et attendent la permission de passer le détroit.

La situation en Syrie et en Palestine.

Presse Associée.

Londres, 28 novembre—Une lettre au *Daily News*, datée le 17 novembre de Beyrout, confirme le rapport sur la gravité de la situation en Syrie et en Palestine, ainsi que le danger que courent les missions américaines par les démonstrations des musulmans.

La lettre ajoute que ces deux provinces sont envahies par des troupes turques. Il y a six mille hommes entre Jaffa et Jérusalem entrés depuis six mois.

La correspondant dit que les troupes campent dans la contrée, portant l'étendard vert du prophète au lieu du drapeau [illegible] Des [illegible] dans la Tour de David, dans le Palais de Pilate et dans les champs voisins de la Porte de Damas.

Le but ostensible des troupes turques est de soumettre les Druses.

Balfour condamné à quatorze ans de travaux forcés.

Presse Associée.

Londres 28 novembre.—Les sentences ont été prononcées aujourd'hui, à la haute cour de justice de la division du Banc de la Reine, dans les cas de Jabez S. Balfour, George Edward Brock et Morrell Theobald, convaincus de fraudes dans l'administration de la Land Allotment Company et le House and Land Investment Trust, du groupe des institutions Liberator.

Balfour a été condamné à quatorze ans de travaux forcés: sept ans pour chaque. Brock et Theobald ont été condamnés respectivement à neuf et à quatre mois de la même peine.

NOUVELLES AMERICAINES.

LA NOUVELLE CONSTITUTION DE LA CAROLINE DU SUD.

Restrictions apportées au suffrage universel.

Les blancs veulent avoir la suprématie.

Presse Associée.

Columbia, Caroline du Sud, 28 novembre—La convention constitutionnelle se disloquera mardi prochain. Tous les travaux sont maintenant terminés à l'exception de la révision finale des changements opérés dans la constitution de laquelle est chargée un comité.

Les membres de la Convention ont été en session depuis le dix septembre, et n'ont eu qu'un répit de dix jours.

La nouvelle Constitution diffère en beaucoup de pointe de celle qu'elle remplace. Le changement le plus important est opéré par l'article qui concerne le suffrage des citoyens.

En chiffres ronds, il y a 140,000 votants noirs et 100,000 votants blancs dans la Caroline du Sud.

La Constitution présente de cet Etat a été adoptée en 1868 par une convention composée en grande partie d'esclaves récemment libérés et dominés par des hommes du nord venus dans la contrée après la guerre. Elle a été rédigée sur le plan de celle du Massachusetts et de l'Ohio.

L'objection principale à cette constitution était le droit de suffrage accordé à tous les citoyens mâles à partir de l'âge de vingt-et-un ans, n'ayant pas certains amoindrissements prévus.

Quelques uns des noirs intelligents de la Convention de 1868 étaient opposés au suffrage universel et demandaient une certaine instruction pour être qualifié, ce qui aurait retiré le droit de vote à l'immense majorité des hommes de leur race.

La nouvelle constitution a obvié à la majorité naturelle de 40,000 noirs par un ingénieux système d'enregistrement des votants, et une loi sur les urnes électorales, qui ordonne une urne spéciale pour chaque fonctionnaire soumis à l'élection : le votant devant trouver lui-même l'urne spéciale.

Les chefs politiques de la Caroline du Sud ont toujours reconnu la possibilité de l'annulation de l'une de ces mesures, ou des deux, par les cours fédérales. Cette crainte les a engagés à provoquer la réunion d'une convention dans le but d'établir une nouvelle constitution permettant d'établir des classes qui assureront la suprématie des blancs.

Les blancs illettrés se sont fortement opposés à la réun